

qu'ils appartiennent à la communauté turque. La sécularisation du savoir et la transmission de la science et de la technologie européennes constituent l'outil de leur implication politique.

On regrettera cependant que l'ouvrage ne comporte pas d'études qui montreraient l'implication des médecins et ingénieurs turcs dans le mouvement néoturc, qui a fait sien le drapeau de l'éducation à la science européenne et de la modernisation du nouvel État national turc par l'adoption de la science et de la technologie de l'Europe.

Efthymios NICOLAÏDIS

Guy BOISTEL, Jérôme LAMY et Colette LE LAY (sous la dir. de), *Jérôme Lalande (1732-1807) : Une trajectoire scientifique* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010), 15,5 x 24 cm, 238 p., fig., ill., bibliogr., « Histoire ».

Le bicentenaire de la mort de Jérôme Lalande a été l'occasion de voir paraître deux biographies, bien différentes l'une de l'autre, du savant astronome. La première est l'œuvre d'un auteur, Simone Dumont, qui retrace la vie de Lalande en présentant ses travaux scientifiques et sa vie politique et sociale (encyclopédiste, franc-maçon¹...). La deuxième est une œuvre collective, fruit d'une journée d'études intitulée « Jérôme Lalande, un astronome entre service de la science et quête de la renommée », organisée en septembre 2007, par le Centre François Viète de l'université de Nantes. Le volume qui en a résulté se veut non pas une série de contributions ayant pour sujet Lalande et son milieu, mais une « biographie à plusieurs voix » agencée autour de trois thèmes : « instituer l'astronomie », « nouer des correspondances » et « œuvrer pour les Lumières ».

En présentant cette démarche, Jérôme Lamy pose le cadre des recherches : Lalande, qui jouit très tôt d'une grande réputation, est, jusqu'à la Révolution, à l'écart de l'Observatoire de Paris. Dès lors, il construit ses propres réseaux scientifiques en France et en Europe, parallèles à ceux des Cassini, en même temps qu'il « revendique son athéisme et n'hésite pas à nourrir les débats les plus polémiques ». Les contributions de ce travail collectif vont donc surtout s'attacher à présenter cet aspect particulièrement intéressant de Lalande, tout en soulignant qu'on ne vise pas à l'exhaustivité.

Dans la partie « Instituer l'astronomie », Nicolas Lesté-Lassere retrace en quelques pages les qualités organisationnelles de Lalande qui, équipant et exploitant quatre observatoires à Paris, se trouve à la tête d'un réseau d'observateurs offrant beaucoup plus de possibilités que l'Observatoire royal, chasse gardée des Cassini. Cet exploit n'est possible que grâce à ses nombreux élèves ; Jérôme Lamy présente une partie d'entre eux, le groupe des « méridionaux », suit leurs carrières et s'intéresse à leur place dans le réseau bâti par Lalande. La fondation du célèbre Bureau des longitu-

1 - Simone Dumont, *Un astronome des Lumières, Jérôme Lalande* (Paris : Vuibert – Observatoire de Paris, 2007).

des par Lalande, en 1795, est (évidemment) présentée dans le volume, ceci par Jean-Marie Feurtet. La conception de cette institution vraiment révolutionnaire marque l'apogée du réseau lalandien. Enfin, Guy Boistel nous parle des liens privilégiés de Lalande avec la marine, grâce à la transformation de la *Connaissance des temps* en un almanach nautique, réplique française du *Nautical almanac* anglais.

Dans la partie « Nouer des correspondances », c'est de la participation active de Lalande à la république des lettres dont il est question, sa participation à la création d'un réseau européen. Jacques Gapaillard présente sa correspondance avec Leonhard Euler en l'inscrivant dans des débats scientifiques, comme celui sur la parallaxe lunaire. Danielle Fauque relate les rencontres de Lalande avec l'astronome royal Nevil Maskelyne et s'intéresse aux lettres que Lalande lui a adressées. Ici, il s'agit d'une vraie collaboration fondée sur l'échange de connaissances pour l'élaboration des tables astronomiques et aussi pour la recherche sur l'attraction des montagnes, qui fait dévier le fil à plomb. La correspondance de Lalande avec Maximilien Hell, s. j., est d'un autre ordre. Tous les deux ont de hautes ambitions et se trouvent confrontés à la question de la parallaxe solaire, question importante de l'astronomie du début du XIX^e siècle, qu'implique aussi l'observation des passages de Vénus. Enfin, Simone Dumont et Suzanne Débarbat décrivent les liens épistolaires du vieux Lalande avec deux personnages bien différents, Honoré Flaugergues, astronome et juge de paix, et l'astronome allemand Xaver von Zach qui semble notamment s'intéresser au calendrier républicain.

La partie « Œuvrer pour les Lumières » s'éloigne du travail astronomique de Lalande. Michel Cotte présente les facettes ingénieur et historien de Lalande, facettes qu'il met en œuvre dans son ouvrage *Des canaux de navigation et spécialement du canal de Languedoc* (1778), pour décrire techniquement ce canal modèle et relater son histoire. Colette Le Lay parle de la « pratique culturelle phare des Lumières », à savoir du voyage en Italie de Lalande en 1765, qui se traduit par son volumineux ouvrage *Voyage d'un Français en Italie* (1769). Enfin, l'important chapitre de la vie de Lalande qu'est son appartenance à la franc-maçonnerie, et le rôle important qu'il a joué en son sein, est présenté par Charles Porset, qui ne manque pas d'analyser l'article « Franc-maçonnerie » de Lalande dans le *Supplément de l'Encyclopédie*, qui constitue en fait la première histoire officielle de l'organisation.

Le volume collectif que nous avons brièvement présenté comporte des contributions de valeur mais n'est pas vraiment une « biographie à plusieurs voix ». Il s'agit plutôt d'une belle illustration de certains aspects importants de la vie d'un très grand savant du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. Il illustre surtout sa stratégie institutionnelle et de réseaux scientifiques tout en l'éclairant par son appartenance à la franc-maçonnerie et sa croyance dans les idéaux des Lumières. L'ouvrage collectif réussit à montrer la complexité de l'évolution des démarches scientifiques entre l'époque des Lumières et le siècle du positivisme, qui voit la naissance d'institutions d'une autre envergure que celles au sein desquelles Lalande a commencé sa carrière.

Notons que le volume comporte une bibliographie mise à jour des sources secondaires concernant Lalande.

Efthymios NICOLAÏDIS